



DU 19 AU 27 JUIN

LE CONCILE PANORTHODOXE : un enjeu majeur de l'Église, à temps et contretemps !

Carol Saba, nos téléspectateurs vous connaissent bien, car vous présentez chaque mois sur KTO le magazine *L'Orthodoxie, ici et maintenant*. Vous êtes avocat de profession au barreau de Paris et surtout le responsable de la communication de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France. Vous venez d'être désigné porte-parole de la délégation patriarcale du patriarcat orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient au Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe qui se tiendra à partir de la fête de Pentecôte dans le calendrier julien, le dimanche 19 juin, et sera clôturé le 27.

EN QUOI CE CONCILE EST-IL EXCEPTIONNEL ?

Ll'est de par la conjoncture historique de sa tenue, marquée par des accélérations multiples et qui est surtout celle d'un monde apolaire, en crise, en pleine mutation et transformation.

Il l'est aussi car il réunit l'ensemble du plérôme de l'orthodoxie, à savoir les quatorze Églises orthodoxes autocéphales¹ qui se rencontrent de la sorte pour la première fois depuis plus de mille ans. Il l'est aussi, au-delà de toute lecture géopolitique, diplomatique et ecclésiale, de cet événement ecclésial historique, de



Carol Saba.

par la ligne de crête spirituelle et invincible qui le traverse, celle qui cherche, au fond, à réconcilier Eschatologie et Incarnation. Souvenons-nous en effet de l'exhortation de saint Paul à Timothée, valable tout au long de l'Histoire de l'Église, pour enseigner, instruire et agir « à temps et à contretemps » (2 Tm 4, 2).

L'Église ne choisit pas son moment pour agir dans l'Histoire. Elle doit cultiver sa vigilance spirituelle et se tenir prête et à jour, pour accueillir, à tout moment l'Époux. L'Église doit surtout être à l'écoute « des signes des temps ». Jean XXIII, grand ami de l'orthodoxie, a fondé toute la vision de son « grand dessein » du concile Vatican II sur « l'attention aux "signes des temps" » qui n'était pas pour lui, une sorte d'amélioration facultative de

¹ Les Patriarcats anciens de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem et puis des Églises de fondation plus tardives de Russie, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, de Géorgie, de Chypre, de Grèce, d'Albanie, de Pologne et des terres de Tchêquie et de la Slovaquie.

SUR KTO

► *Journal spécial du concile orthodoxe les lundis 20 et 27 juin à 20h35, rediffusé le mardi à 10h35. Voir page 11.*

POUR ALLER PLUS LOIN

► www.holycouncil.org



l'activité de l'Église, mais une nécessité intrinsèque de sa mission, un devoir qui lui venait de son "éternelle jeunesse"². Je ne peux évoquer Jean XXIII sans rendre hommage à celui qui a relancé l'idée plus ancienne de la tenue du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe, au milieu des années 60 du siècle dernier, feu le patriarche Athenagoras I^{er} de Constantinople (1886-1972), grande figure prophétique de l'orthodoxie du XX^e siècle, qui voyait dans ce concile le « Grand Rassemblement de l'Orthodoxie ».

DANS QUEL CONTEXTE CE CONCILE INTERVIENT-IL POUR LES DIFFÉRENTES ÉGLISES ORTHODOXES ?

Le contexte est celui d'un monde en crise, défiguré et déstructuré : crise de la gouvernance politique et économique mondiale, crise institutionnelle et identitaire en Europe, menaces écologiques et climatiques, montée du radicalisme religieux et crises au Moyen Orient, fracture ukrainienne, ultralibéralisme rampant et ravageur qui déstructure sociétés et valeurs, etc. François de Rome, fils spirituel de Jean XXIII et Bartholomée I^{er} de Constantinople, successeur d'Athenagoras, l'ont dit solennellement : « Les problèmes que la conjoncture historique dresse aujourd'hui devant nos Églises, nous prescrivent de surmonter l'introversión et y faire face en collaborant le plus étroitement possible. Nous n'avons plus le luxe d'agir

² L'Attention aux signes des temps, un devoir pour l'Église, conférence de M^{gr} Eric de Moulins-Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, conférences de Carême 2010.

séparément³. » Il y a aussi, au-delà des accélérations externes que provoque le positionnement dynamique de François (la rencontre de Cuba avec le patriarche de Moscou en est une illustration), les accélérations qui résultent de la nouvelle donne géopolitique interne de l'orthodoxie depuis la chute du mur de Berlin. Longtemps après avoir vécu une sorte de glaciation géographique et historique après la chute de Byzance en 1453 et puis en raison de quatre siècles d'occupation ottomane, l'orthodoxie est revenue sur la scène mondiale au XX^e siècle, surchargée d'épreuves multiples et quasi exsangue. Elle a continué à être éprouvée tout au long du XX^e siècle depuis la révolution soviétique en 1917 jusqu'aux épreuves en cours des chrétiens du Moyen Orient. Assimiler sa nouvelle position géopolitique planétaire, c'est là un besoin inavoué et un défi majeur pour l'orthodoxie d'aujourd'hui. C'est peut-être là un des pivots invisibles de la réflexion des pères du concile de Crète 2016 afin d'élaborer un nouveau *modus operandi* dans l'organisation, la gouvernance et l'expression de l'Église orthodoxe qui lui permet de se renouveler sans se trahir, ni trahir sa vérité d'Église des sept conciles.

LES DIFFÉRENTES ÉGLISES ORTHODOXES VONT TRAVAILLER ENSEMBLE SUR CINQ GRANDS PROJETS DE TEXTES (CF. ENCADRÉ). QUELS EN SONT LES PRINCIPAUX ENJEUX THÉOLOGIQUES, ECCLÉSIAUX ET SPIRITUELS ?

Il y a l'agenda officiel du concile, mais il y a aussi, il ne faut pas l'oublier, l'agenda de l'Esprit Saint qui s'invite sans invitation ! Le concile n'est pas

³ Extraits du discours de Sa Sainteté le patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée I^{er}, adressé à Sa Sainteté le pape François lors de la Divine Liturgie célébrée à l'occasion de la fête de l'apôtre André en l'église cathédrale patriarcale Saint-Georges au Phanar, siège du patriarchat œcuménique de Constantinople à Istanbul.

convoqué en raison d'un conflit ou bien d'un débat sur une question doctrinale ou à propos d'une déviance ou une hérésie. Au-delà des documents débattus et inscrits à l'ordre du jour du concile, plusieurs défis majeurs sous-jacents peuvent constituer des pivots et carrefour de réflexion.

Il y a en premier lieu, la question de la gouvernance de l'Église dans le monde d'aujourd'hui et la nécessité de concilier sans trahir la Vérité et la Tradition orthodoxe, la nature synodale et conciliaire de l'orthodoxie (l'horizontalité) avec un principe de décision efficace (la verticalité).

Il y a aussi, l'enjeu de la réconciliation de la tradition et de la modernité au sein du monde orthodoxe et la nécessité de comprendre la modernité du monde d'aujourd'hui pour interagir avec elle sans succomber au modernisme ni se trahir.

Il y a finalement l'impératif d'une relation renouvelée, « participative » et « partenariale », entre les Églises mères orthodoxes et leurs diasporas, riches en potentiel et en influences.

Cet *aggiornamento* de l'orthodoxie, à savoir une mise à jour conforme à la Tradition, est un préalable interne indispensable pour développer la mission orthodoxe et la clé d'une sortie audacieuse de l'œcuménisme relativiste en faveur d'une dynamique de vérité et de charité permettant la manifestation de l'unité de la chrétienté.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER BRAILLON

LES CINQ GRANDS PROJETS DE TEXTES DU CONCILE

- *La Mission de l'Église orthodoxe dans le monde contemporain*
- *La Diaspora orthodoxe*
- *L'Autonomie et la manière de la proclamer*
- *L'Importance du jeûne et son observance aujourd'hui*
- *Les Relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien*